

dont, à tort, on a voulu la rapprocher : elle doit cette supériorité à ses qualités économiques et à l'amélioration dont elle est susceptible, tandis que tout ce qu'on a pu obtenir de la Cochinchinoise c'est qu'elle reste telle qu'elle est.

Le Lang-Shan a la chair blanche ; les os, eu égard à la taille de l'oiseau, sont petits ; la peau et la graisse sont blanches. C'est donc indubitablement une volaille de table, et en outre, c'est une bonne pondeuse et une parfaite couveuse ; ces caractères sont importants, il faut les conserver à tout prix, en maintenant la Lang-Shan à l'abri de tout croisement.

Ces oiseaux, malgré leur volume, sont actifs, très robustes, d'une nourriture facile et d'un tempérament sédentaire ; il paraissent superbes, aussi bien vivant dans une grande prairie que confinés dans un espace étroit.

Le coq a le plumage entièrement noir brillant avec de magnifiques reflets verts ; sa taille est élevée et d'un port élégant.

La tête est petite comparativement à sa taille ; le camail est bien fourni ; la poitrine est charnue ; le dos s'élève vers la queue, laquelle est abondante et bien portée, bien relevée et accompagnée de nombreuses lancettes.

Les ailes sont portées verticalement.

La crête est droite, simple, fine et dentelée régulièrement.

Le bec est fort et légèrement courbé. Les oreillons sont rouges ; les barbillons sont rouges et longs.

Les pattes sont gris-ardoisé et de grosseur et de hauteur moyennes ; elles sont recouvertes d'écaillés noires et garnies de quelques plumes presque perpendiculaires aux pattes.

La poule, tout en étant volumineuse, est gracieusement arrondie et très active. Le plumage est entièrement noir. La crête est simple, droite et régulièrement dentelée.

Les oreillons et les barbillons sont rouges.

Les pattes sont gris-ardoisé et garnies de quelques plumes qui, au lieu de s'étaler horizontalement, longent la patte perpendiculairement.

La Lang-Shan est une bonne pondeuse (150 œufs par an), une parfaite couveuse et une excellente mère, conduisant ses poussins avec douceur et pendant longtemps.

Notons enfin que l'on parle de Lang-Shan blancs et de Lang-Shan bleus ; ce sont des nouveautés que l'on peut admirer ; mais est-on bien sûr, en prenant de leurs œufs, que leurs descendants auront la même parure que leurs auteurs ? C'est ce que la suite nous démontrera, car s'ils sont obtenus par croisements, tôt ou tard on reconnaîtra leur origine.

Quoi qu'il en soit, par la description ci-dessus, on peut se rendre compte de la valeur de l'oiseau ; en le comparant avec la Cochinchinoise on a la preuve que la Lang-Shan ne lui est en rien semblable ; tout autres sont ses qualités et ses avantages. (Le Poussin)

ER. LEMOINE.

## NOS GRAVURES.

La machine à drainer de Renney fonctionne admirablement ; nous l'avons vu fonctionner. Elle fait à elle seule autant d'ouvrage que feraient dans le même temps 20 hommes armés de pics, de bêches, etc. Le coût est de \$250. S'adresser à Wm. Renney, à Toronto. Nos amis de Saint-Augustin, Portneuf, et toute autre société de cultivateurs progressifs auraient intérêt à acheter cette machine en commun.

Le semoir à patates représenté à la page 93, fonctionne bien. Il est fabriqué par les MM. Jeffreys, petite côte, Mont réal. Nous en ignorons le prix.

Rayon d'or est un magnifique pur-sang nous représentant l'excellent animal représenté au Journal l'an dernier et appartenant à une société de Mantréal.

La vache guernesaise est un modèle de cette race. Elle a pris les premiers prix récemment, tant à Guernesey qu'en Angleterre.

Rouleau et semoir de graines fourragères, Vessot.—Ce rouleau est très bien fait. Il sème et enterre parfaitement les graines fourragères. Nous en recommandons fortement l'usage à nos lecteurs.

## CONSERVATION DES BOIS

*Nouvelles expériences faites en Allemagne au moyen du sulfate de cuivre et du goudron.*

Au printemps de 1874, dit l'auteur, j'ai fait construire une clôture de palis de 0<sup>m</sup>080 à 0<sup>m</sup>160 d'équarrissage, formés de pins tirés de la forêt d'Isenburg. Ces bois récemment abattus, étaient encore tout verts. Les pieux furent immergés, pendant deux heures environ, dans une solution bouillante de sulfate de cuivre, chauffée par de la vapeur d'eau. La proportion était de 4 parties de sulfate pour 100 d'eau. Après l'ébullition, les bois paraissaient complètement imbibés, et les cercles concentriques annuels étaient teints en vert bleuâtre : on les trempa ensuite dans de l'eau de chaux et on les fit sécher ; mais l'expérience prouva, plus tard, l'inutilité de cette immersion.

“ Les pieux furent enfoncés de 0<sup>m</sup>620 dans la terre, et l'on en mêla, çà et là, plusieurs dont les uns n'avaient reçu aucun traitement, d'autres avaient été charbonnés par le bout, d'autres enfin avaient été plongés dans du goudron chaud.

“ Les pieux préparés avec le sulfate de cuivre sont encore debout, bien conservés, et tout à fait exempts de trace d'altération, à l'exception de quelques-uns qui, par l'effet de la sécheresse, se sont fendus par couches et qui proviennent, probablement, d'arbres malades ou morts. Les autres pieux laissés sans préparation, ou brûlés par le bout, ou enduits de goudron, sont entièrement pourris, à l'exception d'un petit nombre dont le bois était très résineux.

“ Deux ans après cette construction, l'auteur a traité du bois flotté et du bois mort non flotté de la même manière, avec le sulfate de cuivre. Le succès n'a pas été bon, tandis que les mêmes bois, bouillis dans le goudron, se sont très bien conservés. D'autres pieux, verts ou secs, de sapin et de chêne, préparés semblablement, ont donné des résultats identiques.

“ Il résulte nettement de ces faits que le bois encore vert doit seul être pénétré de sulfate de cuivre ; que, dans ce cas, l'ébullition doit être prolongée jusqu'à ce que toutes les couches annuelles soient bien imbibées de solution saline, et qu'alors la durée est au moins quintuplée. Le traitement de bois sec ou du bois de flottage par le sulfate de cuivre est tout à fait insuffisant ou même nuisible. Au contraire, la pénétration du bois sec par le goudron est très avantageuse ; mais elle est tout à fait défavorable lorsque le bois est vert. (L'Echo forestier.)

## Alimentation et apprêt des volailles, en vue de la cuisine.

Lorsque les oiseaux sont jeunes, environ huit à douze jours avant de les tuer, on doit les enfermer dans un lieu sec et peu éclairé et les nourrir exclusivement de pâtée soit de farine d'orge, soit de farine de sarrasin, soit de pain trempé dans du lait non écrémé. La veille, les tenir à la diète d'un repas seulement, le dernier. Lorsqu'ils sont tués, les plumer vivement et, pendant qu'ils sont encore chauds, les envelopper dans un linge humecté de lait et les y laisser pendant quelques heures ; puis les vider, les parer et les mettre à la broche. Si les oiseaux sont vieux, on pourra lorsqu'ils seront plumés et entourés d'une serviette mouillée de lait, faire un trou dans la terre et on y déposera l'oiseau pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures selon le degré de fermeté de la chair et selon le degré “ d'attendrissement ” que l'on voudra obtenir. Un vieux coq soumis à cette préparation peut (à ce que